
Christianismes orientaux

Le Fragment de Muratori. Un témoin de la formation du canon du Nouveau Testament

Enrico Norelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1603>

DOI : 10.4000/asr.1603

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 171-174

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Enrico Norelli, « *Le Fragment de Muratori. Un témoin de la formation du canon du Nouveau Testament* », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1603>

*Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)
Christianismes orientaux*

ENRICO NORELLI

Directeur d'études invité
Université de Genève, Faculté de théologie protestante

***Le Fragment de Muratori. Un témoin de la formation
du canon du Nouveau Testament***

1. Trois pages latines pleines d'énigmes. Les évangiles de Marc et de Luc

L'objet principal du cycle de conférences est un texte de 85 lignes, mutilé au début et à la fin, écrit en un latin barbare et conservé dans un codex en parchemin du VII^e ou VIII^e siècle, provenant de la bibliothèque du monastère de Colomban à Bobbio et conservé à la Biblioteca Ambrosiana de Milan (Ambrosianus J. 101 sup., fol. 10a-11a). Il doit sa désignation courante au fait qu'il fut découvert et publié en 1740 par le grand érudit de Modène, Ludovico Antonio Muratori, qui le publia en fait comme exemple de corruption de la langue latine au Moyen Âge. Des extraits du même texte ont été insérés dans quatre manuscrits latins de l'Abbaye du Mont-Cassin ; ils ont été publiés en 1897. Le fragment attira bientôt l'attention des savants à cause de son intérêt pour l'histoire de la formation du Nouveau Testament. Il s'applique en effet à définir les écrits retenus pour la lecture liturgique dans le groupe auquel appartient l'auteur, en donnant des renseignements sur leur origine et leur contenu et en excluant d'autres textes. Dans la première conférence, nous avons présenté le document et nous en avons donné une première traduction, à vérifier au fil de l'étude analytique qui suivit. Nous avons ébauché également l'histoire et l'état de la discussion sur les principaux problèmes qu'il pose : l'auteur, la date, la langue d'origine (s'agit-il d'une traduction du grec ?), l'intention. Nous avons examiné ensuite dans le détail sa première partie (lignes 1-8), consacrée aux évangiles de Marc (sur lequel il ne reste qu'une ligne de texte) et de Luc.

2. Les traditions sur la composition de l'évangile de Jean

La section consacrée à l'origine et à l'intention de l'évangile de Jean est relativement longue (lignes 9-34). Elle contient une légende spéciale, dont nous avons dégagé l'intention et les origines possibles, tout en la comparant avec d'autres légendes sur l'origine de cet évangile, qui ont été relativement nombreuses aux premiers siècles

chrétiens ; nous nous sommes efforcé de les évaluer comme des solutions possibles à des problèmes posés par l'évangile en question. Nous nous sommes penché sur des endroits du texte qui posent des problèmes de traduction et sur certains éléments du contenu dont la fonction n'est pas facile à saisir. Dans ce contexte, nous avons examiné et critiqué la proposition avancée en 2008 par Jonathan J. Armstrong qui essaie d'attribuer le *Fragment* à Victorin de Poetovio (2^e moitié du III^e s.).

3. Les écrits apostoliques

Dans la troisième conférence, nous avons examiné les lignes 34-71, qui traitent des Actes des apôtres, des lettres de Paul et d'une partie des lettres qui allaient entrer dans le groupe des « lettres catholiques ». Les développements sur les lettres de Paul sont d'une grande importance pour comprendre les critères qui ont contribué à la réception de ces lettres dans l'Antiquité. Nous avons abordé également un problème classique posé par le *Fragment*, là où il semble associer la *Sagesse de Salomon* aux écrits chrétiens (lignes 69-71). Nous avons avancé enfin l'hypothèse que cet auteur distingue deux Jean, en attribuant à l'un l'Apocalypse, à l'autre l'évangile et la première des trois lettres qui allaient entrer dans le Nouveau Testament sous ce nom d'auteur, ainsi que, vraisemblablement, la deuxième et la troisième.

4. Délimiter la collection : les apocalypses, le *Pasteur d'Herma*s, les écrits refusés. Le *Fragment de Muratori* dans l'histoire du christianisme antique

Dans sa dernière partie (lignes 71-85), l'auteur du *Fragment* précise que « nous » acceptons les apocalypses de Jean et de Pierre, mais que « certains des nôtres » repoussent la deuxième, ce qui est un témoignage intéressant sur le caractère encore partiellement ouvert de la collection. Les raisons fournies ensuite pour l'exclusion de la lecture liturgique du livre intitulé *Pasteur d'Herma*s illustrent aussi bien certains critères de la sélection que l'existence d'une classe de livres considérés comme utiles, mais réservés à la lecture privée. Les toutes dernières lignes, extrêmement confuses, listent des auteurs dont les écrits sont décidément refusés ; il s'est agi de les interpréter dans la mesure du possible. Ainsi parvenus à la fin de notre analyse, nous avons pu prendre position quant au problème de la datation du *Fragment*, dont l'assignation aux alentours de 200 généralement acceptée a été énergiquement remise en question depuis les années 1970 (en faveur de datations plus tardives). En discutant dans le détail les arguments avancés dans ce sens, nous avons justifié notre préférence pour la datation « traditionnelle ». Enfin, nous avons situé le *Fragment* dans les processus du II^e et du III^e siècle qui ont abouti à la formation du Nouveau Testament, formation qui ne sera (presque) achevée qu'en plein IV^e siècle. Il n'est en aucun cas assimilable aux listes des livres canoniques qui commenceront à être produites à partir de cette époque (c'est pourquoi il faudrait abandonner la désignation très répandue de « canon » de Muratori). En particulier, il témoigne d'une exigence déjà bien profilée de lier à un nombre défini d'écrits l'ensemble de l'enseignement du Christ transmis par les apôtres, en marginalisant de manière décisive la tradition orale, que vers 115 Papias de Hiéropolis avait encore considérée comme plus utile que les livres. Il s'agit là d'un processus

crucial dans les développements institutionnels du christianisme, dont le *Fragment* est un témoin privilégié. De manière plus générale, nous avons essayé d'étudier comment le contenu du *Fragment* se situe au carrefour de plusieurs dynamiques fondamentales du christianisme en formation.

